

photographie | julie lévesque | 2004

IN - Q U A R T O

réflexions sur l'art contemporain

JULIE PICARD | AMÉLIORATIONS
LOCATIVES

par julie lévesque



Julie Picard a été accueillie en résidence pour la réalisation de son projet au Centre d'artistes Caravansérail, à Rimouski, du 13 février au 13 mars 2004.

L'expression améliorations locatives est utilisée en comptabilité comme un poste budgétaire décrivant les modifications apportées à une immobilisation pour en prolonger sensiblement la vie utile ou en accroître sa fonctionnalité.

La cueillette

Débris, matériaux désuets, déchets, Julie Picard crée à partir d'objets trouvés lors de ses multiples cueillettes. De cette pratique résulte une apparition et infiltration d'objets pratiques, hétéroclites, inutiles, prenant leur place dans l'espace, au-delà des limites de l'atelier. Ainsi, ces objets sont redonnés au territoire par une remise en contexte qui suggère une nouvelle participation de ceux-ci dans la vie des gens. Souvent, Julie quittait l'atelier pour explorer Rimouski, adoptant une attitude de récolte et de glane du paysage. Elle rapportait ensuite le fruit de ses découvertes à Caravansérail.

Également, au cours de ses promenades, elle photographiait des attraits de la ville, de ces éléments qu'on oublie dans le paysage à force de trop les côtoyer. Le rhinocéros, la licorne, toute une faune qui prend place ainsi dans le centre-ville, sur la rue St-Germain, au-dessus de nos têtes.

Les interventions

Furtives, éphémères, anonymes, les interventions de l'artiste sont réalisées dans un esprit de partage, de récupération et de bricolage. Laisser sa trace dans les lieux où elle est de passage semble au cœur des préoccupations de Julie Picard.

Une des premières actions entreprise par l'artiste, une fois installée dans l'atelier-résidence de Caravansérail, a été d'enlever la neige de la devanture donnant sur la rue, facilitant ainsi l'accès à sa vitrine. Pour provoquer des liens, des discussions, de l'interaction, elle se doit d'être dans l'action. Déjà, elle avait emprunté une pelle à un voisin un jour, et à un autre le lendemain. Le voisinage devenait en quelque sorte les acteurs d'une série d'actions hors du quotidien.



photographie | julie lévesque | 2004

Lors de sa résidence, Julie Picard fait émerger un univers où enfance, naïveté et iconographie de l'hiver se côtoient. Par des bricolages complexes, elle a créé une ambiance féérique à même son atelier. Pendant plusieurs jours, elle a développé une technique de découpage et d'assemblage à partir de papier journal et de circulaire; elle en a fait des flocons, rappelant ceux que l'on achète pour décorer dans le temps des fêtes. Elle a étudié ses petits objets plats que l'on déploie pour qu'ils deviennent tridimensionnel. Sans chercher de but, sans se soucier de ce qu'il adviendra de tous ces gestes devenus objets de papier, l'artiste se concentra sur cette entreprise minutieuse, développant concept et expertise en la matière. De ces actions répétitives résulta un ensemble de flocons aux couleurs et aux formes étudiées.

En parallèle à cette activité, elle réalisait à l'extérieur des étoiles de glace à l'aide d'un moule. Après quelques jours de beau temps et de tentatives infructueuses, enfin l'eau devint glace et l'artiste, une étoile dans la valise de son auto, partait pour aller l'installer. Un chemin piétonnié menant à l'université, un coin de rue faisant face au café, le chemin de fer, la devanture du Centre, une série de gestes gratuits, questionnant le passant. Tout à coup, Saint-Germain se transforme en *Walk of Fame*, le passage du piéton soudain magnifié, l'anodin amélioré. Nul ne restait indifférent, les gens interpellaient l'artiste quant à l'intérêt d'une telle action ou la signification d'un tel geste. La saison hivernale devient prétexte à la création. Il en résulte une réflexion sur l'art, sa pratique et sa fonction. JL

Les lieux qu'on occupe temporairement, les villes où l'on passe, ces paysages qu'on traverse sont comme ces objets qu'on trouve. Possédant toute une histoire, empreint d'une mémoire, je les emprunte. Je me les approprie, temporairement telle une locataire, en transit le temps d'une résidence.

À la manière de mes objets trouvés, les lieux habités m'interpellent des jeux de manipulations et d'associations. Sous forme de petites interventions spontanées, répandues, dispersées, j'aimerais assembler les espaces privés et publics, l'extérieur et l'intérieur, la chaleur des demeures et le froid de l'hiver.

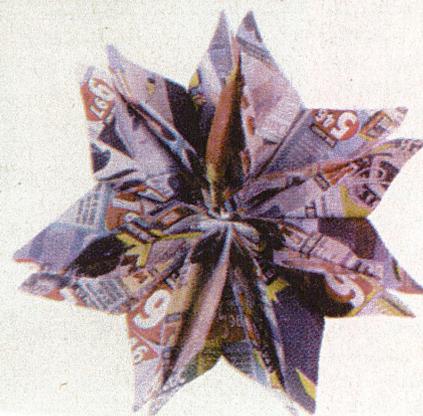
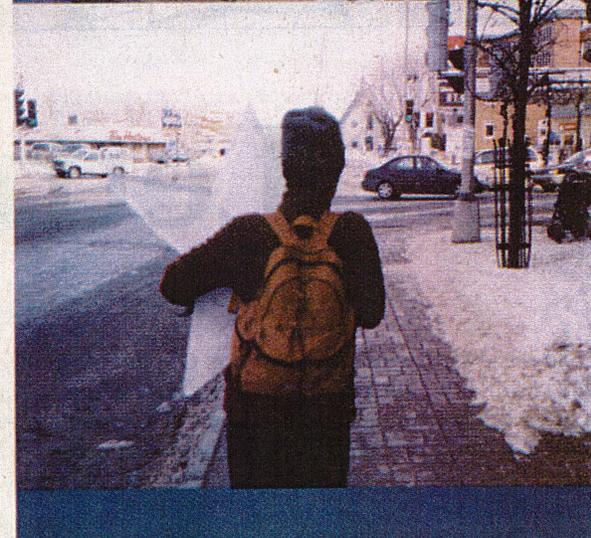
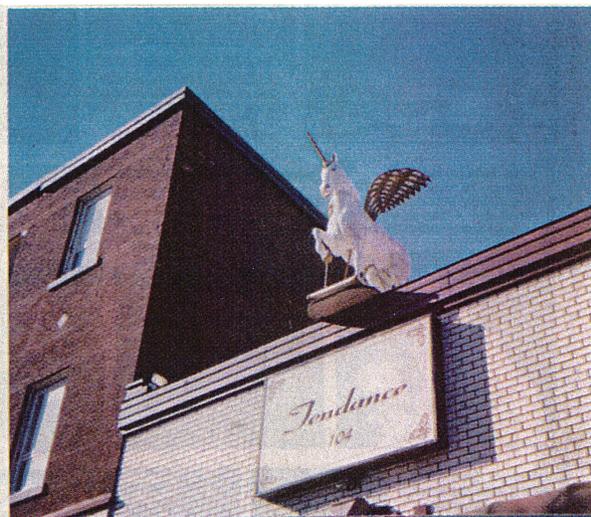
Julie Picard

| Note biographique

Détentrice d'un baccalauréat en Arts plastiques (2001) de l'Université Laval, Julie Picard est récipiendaire du prix de la Fondation La Vigie attribué à un finissant pour la qualité de son travail artistique. Elle a participé en 2002 et 2003 à trois résidences de production. Outre celle réalisée au Caravansérail, elle a été à GRAVE (Victoriaville) avec son projet *Salle d'essayage* et à Est-Nord-Est (St-Jean-Port-Joli) pour *Paysages gigognes*. Originaire de Québec, Julie Picard vit et travaille à Saint-Jean-Port-Joli.



Ce texte est extrait du In-quarto 3, le dernier d'une série de trois fascicules sur l'art actuel, un projet initié et réalisé par Julie Lévesque, en collaboration avec le Centre d'artistes Caravansérail. Il a été rendu possible grâce au soutien financier du Conseil des arts et lettres du Québec, du Conseil régional de concertation et de développement du Bas-St-Laurent ainsi que de la participation du Conseil de la culture du Bas-St-Laurent.



photographie | julie picard | 2004

photographie | julie picard | 2004

photographie | steve leroux | 2004